



0015

H. 125.

CONSEIL
INSTRUCTIF
D'UNE
DAME À SON ELEVE:
AVEC
LA LETTRE
D'UNE
MERE A SA FILLE.



À FRANCFORT,
Chez DANIEL CHRETIEN HECHTEL.

Imprimé chez J. B. Eichenberg l'Ainé.

M. DCC. L.

CONSTITUTION

DAME & SON ELVE

LA LETTRE

MEN A SA MIE

BRANDSTOFF

ON HAT...

...

M. D. C. L. X. V.

R 148,



AVERTISSEMENT.

J'Ai pour Vous, mon cher Public, beaucoup plus de respect, qui je n'ai de confiance en Votre indulgence. De là vient, que je n'expose qu'avec peine cet unique fruit de ma plume à vôtre critique: quoique des Personnes très judicieuses & éclairées m'aient assuré, qu'il étoit assés passable pour oser paroître au grand jour. Leur jugement tranquilliferoit mon amour propre, si je ne craignois, que leur bonté pour moi aiant prévalu dans cette occasion sur leurs lumieres, ne fit tort à leur bon gout dans Votre Esprit. Ce sont ces memes Personnes qui ont décidé du sort de cet avorton, que je n'ose nommer ouvrage qu'abusivement. Ce sont elles à qui j'obéis, & sous leurs auspices que je Vous l'abandonne, esperant que ni eux ni moi

n'étant connus de Vous, nous aurons le plaisir d'apprendre votre sentiment, sans que vous aiez celui de savoir qui nous sommes. Vous ne trouverez point ici de ces traits d'éloquence fleurie & brillante, qui porte plus à l'Esprit qu'au Cœur. Novice dans cet art, je ne me suis proposé en rendant mes idées par écrit, que d'instruire, de former par de bons principes & de satisfaire à la demande d'une Personne de 15 ans, dont la délicatesse du temperament a souvent interrompu le cours de mes leçons, mais dont le bon naturel me fait esperer que je n'avois pas travaillé inutilement. Un ami m'ayant fait apercevoir avec raison, qu'en relevant trop les avantages de la naissance de mon Elève, j'ouvris insensiblement à l'orgueil la porte de son jeune cœur. Ruminant aux moiens de redresser cette faute sans retoucher au corps de

l'ouvrage, son empressement pour des lettres Angloises, intituleés l'Amitié après la mort, contenant des lettres des Morts aux Vivans, m'en fournit l'occasion. Une suite de reflexions, après les avoir luës avec beaucoup d'application, retombant sur feu Madame la Mere, elle souhaita les larmes aux yeux, qu'il lui fut possible d'en recevoir une de sa part. Je profitai de cette disposition pour lui adresser celle-ci que l'on trouvera inferée à la suite de ces Conseils. Je mets la plume à la main d'une bien heureuse Mere, laquelle du séjour de l'immortalité fait une tendre description à sa chere fille des soins, qu'elle a pris de conduire son enfance dans la route du vrai bonheur; l'exhorte à continuer dans ses bons sentimens & l'instruit de la preference qu'elle doit donner à la Noblesse du cœur sur celle de la naissance. Lui

montrant les dangers auxquels cette dernière l'expose en lui facilitant les occasions de satisfaire ses passions; elle l'exhorte à se garantir de ces pièges par sa piété & le bon usage de sa raison. Les leçons Maternelles ont plus d'autorité, plus de liberté dans ses expressions, & s'impriment mieux dans le cœur d'un enfant que celles d'une étrangère qui est souvent dans la nécessité de ménager ses termes à certains égards, pour se conformer aux préjugés du Monde. Voilà mon cher Public ce que j'avois à Vous dire pour l'intelligence de ces Conseils. Heureuse si je puis, si non meriter votre approbation, du moins éviter un examen trop exact! C'est là où se bornent les vœux de Votre très humble Servante.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

C'Est prétendre beaucoup de moi que d'exiger que je couche par écrit les entretiens particuliers que nous avons eus ensemble. Ignorés-vous, ma chere Eleve, qu'il est bien plus facile de rendre ses idées dans une conversation que de les mettre sur le papier? Pourvu que dans la conversation mes idées soient justes & soutenües par la raison,

vôtre attention, occupée à les bien comprendre, ne s'apercevra pas, si j'entasse termes sur termes pour me rendre intelligible. Il vous suffit d'entendre ce que je veux dire pour être satisfaite. Je m'expose bien plus lors que j'écris. J'ai tout à la fois à contenter l'esprit, la raison & l'oreille, qui ne me fera pas quartier sur un terme déplacé. Toutes

les facultés de votre entendement se réuniront pour examiner, si la solidité de l'esprit & du jugement, la délicatesse du gout, l'energie des termes & la pureté du stile y sont bien menagés. Si je manque à quelques unes de ses regles, mon ouvrage devient defectueux, & par consequent perd beaucoup de son prix. Or comment pouvons nous,

nous autres femmes, nous en servir; Nous, qui ne les connoissons que superficiellement? Nous, qui n'avons que des idées, & même des idées très confuses, toujours prêtes à se dissiper, soit par la légereté de notre imagination, soit par le manque de reflexion? Nous, dont les lumieres naturelles enfevelies sous le voile de l'ignorance nous laisse à

peine pénétrer, que nous sommes des Etres pensans? Enfin, nous, qui ne possédons des sciences que quelques petits lambeaux que nous attrapons comme à la derobée dans nos lectures? Lambeaux précieux il est vrai, puisqu'ils nous donnent l'avantage de savoir nous entretenir avec nous mêmes, mais trop foibles pour nous aider à développer nos

idées avec assés de clarté pour les comūiquer d'une façon intelligible la plume à la main? Cependant quelque difficile que m'en paroisse l'entreprise, mon amitié pour vous tentera l'impossible. L'empressement avec lequel vous me les avés demandé, m'assure du desir que vous avés de les mettre en usage. C'est pourquoi je ne puis trop tot commencer.

CON-

CONSEILS
D'UNE DAME
A SON ELEVE.

Vous voici Ma Chere
Eleve, parvenue à Vô-
tre seizième Année ! Age criti-
que pour la jeunesse, où les pas-
sions se developent avec vivaci-
té, & la raison, quelque cultivée
qu'elle soit, est encore trop foi-
ble pour les combatre avec suc-
cès, si Elle n'est soutenüe d'une
Pieté solide & Eclairée : Je dis
solide & Eclairée ! par opposition
à celle que nous voyons tous les
jours dans le monde ; Chacun se

rique de devotion , & la plus-part, soit par défaut d'instruction, soit par temperament, habille la Religion à leur fantaisie, & selon leurs passions ; De ces dispositions provient la diversité d'Idées au sujet du culte que nous rendons à nôtre Createur ; Idée ! plus au moins charnelle. Pour vous en former des justes , ayez pour principe le devoir & la reconnaissance. Vous devez vos adorations , & vos Homages à celui de qui vous tenez tout, & de qui vous attendez tout ; Vous lui devez le sacrifice de vos passions, lors qu'elles sont contraires à ses Loix. Vous lui devez une obeissance sans murmure à sa volonté ; quelque rude que

vous paroissent les épreuves, où sa Providence juge a propos de vous appeller. La reconnoissance vous dicte ces sentiments, & les imprime dans vôtre cœur, si vous écoutez sa voix ; Elle adressera dès le matin vos actions de graces à celui qui vous a consacré, & par un retour sincere sur vous même, vous comprendrez le besoin que vous avez du secours de son bon Esprit, pour diriger vos pensées, vos paroles & vos actions, avec sagesse, prudence, & modestie, à sa Gloire & pour vôtre salut.

L'Écriture sainte vous dit: prie sans cesse, parce que sans cesse vous êtes exposée aux tentations du monde, & à celle que vôtre

corruption naturelle excite dans
vôtre propre cœur, ce n'est que
par le secours de la priere que
vous les surmonterez.

Ayez des heures soit de jours
soit de nuit pour le recueille-
ment.

Si les Philosophes de l'Anti-
quité ont enseigné à leurs disci-
ples de ne jamais s'endormir
qu'aupréalable, ils ne se fussent
rendu compte de leur journée,
d'examiner leurs actions, & leur
conduite, & de regarder comme
perdue, celle, où ils auroient
manqué de servir les Dieux, &
de faire de bien à la Patrie;
Combien plus le Chrétien est il
obligé d'observer cette méthode,
& doit-il s'examiner, & se juger

foi même, comme dit saint Paul, afin de n'être point jugé avec le monde.

Les exercices publics du Culte Divin sont établis pour éclairer votre entendement, fortifier votre foi, & nourrir votre devotion, fréquentez-les autant qu'il vous sera possible, mais gardez-vous de critiquer ceux qui n'y vont que rarement. Vous ne connoissez point leurs raisons, pourquoi vouloir être leur juge? Que votre piété soit sans ostentation, sans bigoterie, & sans scrupule mal entendu; rendez la aimable par votre douceur, & votre bonne conduite. Le Dieu que vous servez a le vice en horreur, mais il a compassion du Vicieux re-

pentant. Imiter sa Clemence, c'est l'endroit par où vous lui plairez le plus. Nous naissons tous avec le desir d'être heureux. Ce desir est inseparable de la nature humaine. C'est lui qui nous anime au travail, qui adoucit nos peines, & fournit à nôtre imagination les moiens de lever les obstacles qui s'oposent à nôtre bonheur. D'ou vient que peu de personnes parviennent à cette felicité tant desirée? c'est qu'on la recherche mal. Les uns la cherchent dans les biens, les autres dans les honneurs, dans les Titres & d'autres enfin dans l'assouvissement des passions. Le vrai bonheur consiste dans le repos de la conscience, & la tran-

quilité de L'ame. Ce n'est qu'en pratiquant la Vertu que vous acquererez ce trèfor. Le sage dit avec raison, que le cœur du juste est un festin perpetuel, sans trouble, & sans inquietudes : Il jouit des prerogatives que l'honnêteté & la bienséance permettent ; Le contentement d'Esprit lui donne cette égalité d'humeur, qui fait les charmes des sociétés. Toujours disposé à servir le prochain ; Il n'a d'autres satisfactions, que celle de faire du bien, & d'exercer des Actes de Charité.

La charité selon saint Paul, est le lien de la perfection. Ce seroit se tromper que de réstraindre tous les preceptes de la Charité, dans le seul acte de la bienfaicen-

ce, & de croire qu'en tirant quelque monoye de sa poche pour la donner aux indigeans, on auroit satisfait à tous les devoirs qu'elle exige de nous. Le pauvre en seroit exempt, où dans l'impossibilité de s'en acquiter, & le prodigue, qui par temperament ne demande qu'à repandre sans discernement, seroit celui qui s'en acquiteroit le mieux. L'Apôtre nous enseigne que la charité est un Esprit patient, benigne, point envieuse, elle n'use point d'insolance, elle ne s'enfle point, ne se porte point deshonnêtement, elle ne cherche point son propre profit, elle ne s'aigrit point, ne pense point à mal, elle ne se rejouit point de l'injustice,

mais elle se rejouit de la verité,
elle endure tout, elle croit tout,
elle espere tout, & elle suporte
tout.

La charité étant la vertu par
excellence! Celle qui nous est le
plus recommandée dans l'Ecritu-
re sainte, parce que c'est elle qui
renferme les principaux devoirs
du Chretien, & de l'honnêt hom-
me; Il est juste avant toutes cho-
ses de faire quelques reflexions
sur ces caracteres, & par une
courte definition de chacun en
particulier, en examiner le vrai
sens, afin que nôtre connoissan-
ce portant la persuasion dans nô-
tre cœur, l'affermisse de plus en
plus dans le bon chemin, nous
instruise de nos devoirs envers

Dieu, envers le prochain, & envers nous mêmes, & nous apprenne à travailler à nôtre salut avec crainte & tremblement.

Le premier caractère de la Charité est un Esprit patient; Rien ne rend les maux, les afflictions, & les injures mêmes, plus supportables, que la patience; Que dis-je! Elle les rend salutaires, nous apprend à réfléchir sur les dangers d'une prospérité trop constante, elle detache nos cœurs du monde, nous en fait connoître le néant, & l'inconstance, tourne nos Idées vers le Ciel, nous persuade de mettre nôtre confiance en Dieu seul: Parce que toutes choses tournent en bien à ceux qui le craignent.

II.

La Charité est benigne! La benignité est un attribut de la Divinité, que sa sagesse a placé dans nôtre cœur pour nous convaincre par nôtre propre expérience, qu'ayant besoin tous les moments du support de sa miséricordieuse Bonté, nous devons nous supporter les uns les autres dans nos infirmités.

III.

La Charité n'est point envieuse! L'envie est de toutes les passions la plus tyrannique; C'est un ver qui ronge le cœur en le nourrissant de fiel & d'amertume. L'Envieux offense l'Etre Suprême, lequel par un soin paternel dispense à chaque mortel les talens

nécessaires pour remplir sa destinée; Il se tourmente pour trouver des défauts dans le prochain qui souvent n'y font point: la joye & la prospérité publique, font son plus cruel supplice, & son humeur atrabilaire lui fait bien plus de tort, qu'il n'en fait aux autres puisque par ses principes il fait l'aveu authentique de son peu de mérite. Le Chretien pense bien autrement; Il est comme saint Paul, en pleurs avec ceux qui pleurent, & il se rejouit avec ceux qui sont en joye; Il regarde le prochain comme ses freres, membres avec lui d'un même chef, & s'intresse autant à leur bonheur que si c'estoit le sien propre.

IV.

La charité n'use point d'insolance, elle ne sent point. Maxime contraire aux usages du monde! Combien de gens dont le cœur est bon, lesquels ont du Zèle, & de la charité; Mais l'orgueil, comme un serpent caché dans leurs seins, gâte leurs bonnes dispositions, ensuite trop indulgens pour eux mêmes & trop rigides pour autrui, condamnent sans examen tous sentimens qui s'opposent aux leurs? Principes, qui s'insinuent bien moins dans les cœurs, que ceux qui sont dictés par la douceur, l'humilité, & l'esprit de suport. Noubliez jamais que Dieu resiste aux Or-

gueilleux, & fait Grace aux humbles.

V.

La Charité ne se porte point deshonnêtement. L'honnêteté dispose les esprits, les previent en nôtre faveur, gagne les cœurs, repand de la grace sur tous nos discours, les rend persuasifs, parce qu'on est sûr, qu'ils partent d'un bon principe, & non d'un desir de primer.

VI.

La Charité ne s'aigrit point. La Colere est une passion qui nous degrade de nôtre origine, nous rend semblables aux brutes, en nous privant de la raison; si un emporté étoit capable de reflexion & de sentiment, il seroit

assez puni par la honte de s'être si peu respecté lui même.

VII.

La Charité ne se rejouit point de l'injustice. L'injustice est une action indigne qui repugne à la nature, & afflige les Gens de bien; Examinons nôtre propre cœur! Ne nous reconnoissons nous point du nombre de ceux qui par délicatesse de conscience, ne feroient pas tort d'une obole à personne, & par vivacité de temperament, où par mauvaises habitudes. N'en faisons nous point sans nous en appercevoir, à la reputation du prochain, en relevant ses foiblesses, en le traitant avec hauteur, où avec mépris, en épiluchant avec trop de ri-

gueur son caractère, sa conduite, & ses défauts, au lieu de les couvrir du manteau de la charité, qui nous apprend à ne point juger sur les apparences qui sont souvent trompeuses, & nous mettent dans le risque de prononcer nôtre propre condamnation. Selon ces belles paroles de nôtre sauveur qui nous apprennent: que de tel jugement que nous jugerons, nous serons jugés.

VIII.

La Charité se rejouit de la Verité! La Verité est la fille du ciel, qui rejouit le cœur du juste, & porte la lumiere dans l'ame vertueuse; Elle devient la compagne de tous ses discours, lors qu'elle la respecte assez, pour la préférer aux pre-

jugès du monde qui nous enseignent, à recourir aux mensonges, soit pour satisfaire à des questions indiscrettes, que la curiosité, où souvent la mauvaise intention nous adresse : soit pour faire briller nôtre esprit, & fournir à nôtre eloquence des materiaux propres à soutenir agréablement une conversation & la rendre amusante ; Une recitation trop veridique, est dit-on insipide, si elle n'est orné de quelque addition brillante ; Erreur purement contradictoire, car si vôtre esprit se nourit de faux principes, comment le rendrez vous juste & precis dans ses decisions, flotant entre les tenebres & la lumiere, s'il ne se dètermine pas

par gout , pour le mensonge , il s'y laissera entrainer par habitude.

Le menteur porte avec soi la peine de son vice , par la crainte qu'il a d'être decouvert ; Le moindre incident le trouble & souvent à force de vouloir se cacher , il se trahit lui même , perd la confiance de ses amis , & choque bien plus celui qu'il a voulu dépaiser par une fausse confiance , que s'il lui eut naturellement montré de l'impossibilité à satisfaire sa curiosité.

Ne confondez point la politique avec la dissimulation ; L'une est une vertu emanée de la prudence , & de la reflexion ; L'autre est un vice qui tire son origine de la fourbe & du mensonge ;

Elle est en horreur aux honnêtes gens. Si vous faites usage de la première, elle garantira de ces traits de sincérité déplacée qui choque l'humanité, & vous expose au repentir d'avoir parlé mal à propos. Si la vérité vous ordonne de penser tout ce que vous dites, elle ne vous défend point de ne pas dire tout ce que vous pensez.

IX. & X.

Continuons avec l'Apôtre: La charité croit tout, elle espère tout.

Ne donnons point un sens trop étendu à ces paroles, comme s'il suffisoit de tout croire sans examen! Au contraire la foi n'est jamais plus vive, que lors qu'elle

est éclairée des lumieres de la revelation. Sans la connoissance la foi est un Roseau agité du vent qui plie au devant de la tentation. Mais lors quelle est fondée sur le rocher de nôtre delivrance, elle est constante & ferme, & nous donne droit, non seulement d'esperer, mais aussi d'être persuadés, que nous obtiendrons la vie eternelle, puis que c'est Jesus Christ qui nous l'a promis, lors qu'il nous dit au sixième de saint Jean. En verité, en verité, je vous dis que qui croit en moi a la vie eternelle; Affermissons nôtre vocation, & rendons nôtre foi operante par nos bonnes œvres.

En

En mêtant devant vos yeux
ma chere Eleve les devoirs du
Chrétien , j'y ai mis la source
du vray bonheur. Vôtrec jeune
Cœur semblable à un Arbrisseau,
dont la seve tendre & délicate
peut prendre différentes impres-
sions, bonne où mauvaise, doit
se déterminer par la raison & les
sentiments, & produire des fruits
dignes de la noble Tige d'où il
fort ! Vous êtes dans l'heureuse
saison de l'age propre à faire ger-
mer les semences fertiles dont on
a disposé vôtrec enfance, élevée
dans l'innocence & le Christianis-
me n'ayant point encore connu
l'empire des passions, n'y les char-
mes sedueteurs du monde. Il

vous est facile de choisir, si vous préférez la vertu & la sagesse. Ce sera la bonne Part, qui ne vous fera point ôté. L'habitude vous en rendra la pratique aisée, & vous soutiendra au tems de la tentation.

Vous êtes formé de deux principes. L'un intérieur, l'autre extérieur. Tous les deux demandent de la culture. J'ai commencé par le Cœur, parce que c'est la plus noble, & la plus essentielle partie de vous même, la source du bien & du mal qui est en vous ! Faites attention à tous ses mouvements, & ne lui en permettez que des justes, & des raisonnables. Le bon cœur

est à préférer à l'esprit, puis qu'il en corrige très souvent les égarements; au lieu que l'esprit ne peut que cacher, & même très imparfaitement les défauts du cœur, sans le corriger; L'Esprit juste, & le cœur bon, composent le caractère parfait. Ce caractère si estimable ne brille jamais plus, que lors qu'il est revêtu d'un extérieur gracieux & aimable! Vous êtes d'une naissance qui vous donne entrée dans les assemblées les plus distinguées. Souvenez vous que le premier pas que vous y faites au sortir de l'Enfance vous est d'une grande conséquence! La bonne ou la mauvaise opinion que l'on prend

de vous, influë presque sur toute vôtre vie: Si elle vous est avantageuse, vous aurez beaucoup gagné; Mais si c'est le contraire, quelle peine n'aurez vous point pour ramener les esprits, parce que les mauvaises impressions sont toujours plus fortes que les bonnes.

Ayez soin ma chere Eleve, de vous presenter le corps & la tête droites, sans affectation; Un regard gracieux dont la pudeur en fasse l'ornement; Une contenance assurée, & modeste; Observez exactement tous les devoirs de la politesse, & de la Civilité, mais avec distinction de naissance, d'âge, & de rang.

Ne négligez point ces attentions obligeantes que l'usage du monde vous dicte, & qui sont toutes propres à vous gagner les Cœurs.

Un peu d'amour propre ne gatera rien chez vous: Au contraire, il donnera de la grace & de la hardiesse à vos paroles, & à votre maintien des justes bornes à votre ambition, & bannira de votre cœur cette timidité, qui vous empêche souvent de produire au jour vos Idées, lesquelles ne pourroient que faire honneur à votre jugement.

Le trop d'amour propre obscurcit le mérite, en le prisant plus qu'il ne vaut; Et le trop

peu vous expose à vous faire méfester, parce qu'il repand un air embarrassé & disgracieux dans vos actions, & vos discours qui en ôtent le prix; Saisissez donc ce juste milieu qui vous apprend à connoître ce que vous valez, & à rendre aux autres ce qui leur est dû.

Soyez circonspecte dans vos paroles; La langue, dit saint Jaques, est un petit membre, & elle se vante de grandes choses, voila un petit feu, combien allume-t-il de grand bois? Celui qui parle trop mêle indubitablement du mauvais avec du bon; Si le bon surmonte le mauvais, on lui pardonne l'un en faveur de l'autre; C'est toute la grace

qu'on lui fait; Celui qui ne parle point est regardé comme un imbecile, & un stupide, puis qu'il se prive du seul moyen donné aux Humains de communiquer leurs pensées, qui est l'usage de la parole. Parler beaucoup, & bien, est un don de la nature, que peu de personnes possèdent, & qui decouvre le foible de ceux qui s'en piquent mal a propos; Il convient donc de parler peu: Mais appliquez vous à narrer avec grace, precision, & en bon langage, ayant pour vous tout le tems de la reflexion. Si vous accoutumez la vôtre de bonne heure à ne se fixer, que sur de bonnes choses, & non sur des

riens, comme font la plupart de jeunes gens; Elle debrouillera vos Idées, & vous apprendra à faire un bon usage de vôtre raison en ne disant rien que d'apropos.

Tachez s'il est possible, de connoître le caractère, l'humeur & la façon de penser des autres, avant que de decouvrir la vôtre! Vôtre jeunesse vous en donnera le tems, parce qu'on ne pretend point qu'une personne de vôtre âge fasse nombre complet des sociétés; Il ne seroit pas même seant que vous missiez vôtre grain de sel par-tout. Cette méthode vous donnera une juste Idée de ceux avec qui la bien-seance vous oblige de vivre;

Vous tiendra en garde contre les flatteurs , vous apprendra à distinguer le vrai d'avec le faux merite , & à bien choisir vos amis particuliers.

Ne vous piquez point du grand nombre , rien de plus vite donné dans le monde , que le nom d'ami , & rien de plus rare que les veritables.

Apliquez vous à plaire aux Femmes par vôtre douceur , & à meriter l'estime & le respect des Hommes par vôtre vertu & vos bonnes façons. Un ami est un meuble dangereux pour une jeune personne ; Car souvent l'Amant prend le nom d'Ami pour se mieux cacher.

Défiez vous de l'amour. Plus il se deguise & plus a-t-il envie de vous tromper. Un tête à tête trop frequent, non seulement vous expose à la médifance, mais encore à la tentation, & chasse l'amour honnête qui n'a que des vuës legitimes. Chaque âge dans la vie a ses prerogatives, celle ci n'est permise qu'aux personnes sur le retour, n'étant pas naturel à l'amour de se loger sous les rides d'un visage fané.

Si l'amour est une passion tumultueuse qui entraine après soi bien des maux; Il n'en est pas de même de l'Amitié: Je distingue l'amitié sincere de celle qui

ne se soutient que par la politique, par l'interet, où par les plaisirs que l'occasion fait naitre; Et que l'inconstance où la caprice détruit. La veritable Amitié dis-je! est une disposition, qui ne se communique qu'a des cœurs vertueux capables d'en sentir tout le prix. Elle est fondée sur l'estime, & la probité reciproque; Elle se soutient par la discretion & la complaisance mutuelle. De là nait cette simpathie de caractère de gout; cette justesse de sentiment, qui serre les nœuds de l'amitié, la rend constante & solide.

Ne vous precipitez point dans le choix d'une amie de cœur!

L'usage du monde vous permet des Liaisons de sociétés, & de bienfiances, profitez en pour vous amuser avec des personnes de vôtre âge, qui ne cherchent que le plaisir honnête & recreatif; Ayez de la complaisance pour elles; Supportez leur foibleses, sans en être dupe par trop de bonté. Ne faites point de confiance à la légère, si vous ne voulez vous exposer à en avoir du chagrin: Ecoutez celles que l'on vous fait, sans les trop rechercher, & sachez garder le secret quand même vous viendriez à vous brouiller. Aucune circonstances ne vous autorisent à reveler une chose qui vous

aura été confiée sous le sceau de l'amitié, d'autant plus, que par cette indiscretion vous fermez pour jamais le chemin au racommodement.

Si vous donnez la préférence dans votre choix à une personne d'un âge mur qui ait de l'expérience, qui soit sage, vertueuse, & discrète, capable de vous donner un bon conseil dans l'occasion; Ce sera pour vous la Perle de grand prix; Vous ne risquez rien de lui ouvrir votre cœur, plus vous lui témoignerez de confiance, & plus elle vous en saura grè, s'attachera à vous, & conduira votre jeunesse par amitié & par honneur.

Evitez autant que vous pourrez d'avoir obligation à Gens sans honneur, & sans probité, parce que c'est une situation gênante, que d'être liée par la reconnoissance avec ceux qu'on n'estime point.

Si l'humanité & le christianisme vous defend de vous moquer, où de mépriser les personnes de basse Extraction; Le point d'honneur ne vous permêt pas, de vous familiariser avec elles; Rien ne se contracte plus facilement que les manières, les termes, & la façon de s'exprimer, de ceux que l'on frequente; Sachez tenir le rang, dans lequel la Providence vous a placée, sans orgueil, & sans bassesse.

Ayez du respect sans adulation pour les Grands, estimez le vrai merite par tout où vous le rencontrerez; Aimez vos amis sans dissimulation, & traitez vos inferieurs avec bonté.

Faites que les malheureux trouvent toujours dans vôtre cœur des sentimens de compassions, propres à jouir leurs ames affligées: Exercez avec joye, & promptitude la benefaisance.

Ne prêtez jamais une oreille trop complaisante à la medifance! C'est un vice qui se glisse dans le cœur sans être aperçu, on le souffre souvent dans les compagnies par necessité, & trop

souvent on l'adopte par gout ou par habitude.

Le jeu a été introduit pour le soutien des conversations. Mais s'il est fait pour vous amuser, pourquoi l'interresser de façon qu'il puisse incommoder vôtre fortune. L'inquietude que vous cause le gain où la perte, en ôtent tout l'agrément; N'afectez point de rechercher à jouer gros jeu, encore moins les jeux de hazard; Mais si sans choquer la bienfiance vous ne pouvez vous en dispenser. Jouez sans passions, defendez bien vôtre argent. Soyez exacte dans vos comptes, & dans les paiements. Accoutumez vous à savoir per-

dre,

dre, & à gagner, avec le même visage, & la même humeur. Si vous triomphéz trop dans le gain, vous piquez ceux qui jouent avec vous ; Et si la perte vous donne de l'aigreur, vous les choquez, tout le monde vous évitera ; personne n'aime à recevoir des impolitesse. Il fera bien plus gracieux pour vous, de vous faire souhaiter dans les compagnies, que si vous n'y étiez soufferte que par complaisance.

Si je n'ai point assujéti votre enfance à un travail assidû ; En voici la raison !

La délicatesse de votre temperament, me faisoit craindre que trop d'application ne nuisit à votre

fanté ; Et comme la science de l'Eguille ne demande que l'adresse des doigts , on peut l'apprendre en tous tems , il n'en est pas de même des autres sciences dont nous parlerons ailleurs.

Vôtre naissance vous dispense d'un travail continuel. Ce seroit sortir de vôtre Etât naturel que de vous piquer du merite de couturiere, & prétendre briller dans le monde par vos ouvrages ; Il vous suffit de les bien entendre, afin de les bien savoir ordonner, & d'y pouvoir mêtter la main en cas de besoin. Car si vous ignoriez combien d'aunes de toile il faut pour une paire de Draps, pour une Garniture de Table,

où pour une chemise; Vous vous exposeriez tous les jours à être trompée, sans oser vous plaindre, & votre femme de chambre s'apercevant que vous manquez d'adresse, pour ajuster vos parures, vous feroit bientôt acheter la sienne par ses caprices, & vous tiendrait dans la sujction, parce que vous ne pouriez vous passer d'elle.

N'ayez point ce faux préjugé de croire qu'il est au dessous d'une Dame de qualité, d'avoir l'œil sur son ménage, & de connoître la depense qui s'y fait; Il est bien plus honteux à elle de n'en rien savoir, de se fier aveuglement à des Domestiques, qui

souvent établissent leur fortune aux depens de celle des Maitres, & ne leur laissent pour tout fruit de leur indolance, que des dettes à payer. Evitez ce malheur. Gouvernez v^otre Maison par vous même. Etablissez y le bon ordre, faites-en la revüe de tems en tems. Commandez à propos. Sachez ce que font vos Domestiques. Faites leur bien employer leur tems. Recompensez les bons. Defaites vous des autres, sans les détruire. L'humanité n'est que juste envers eux. Ce sont des creatures comme vous; assez malheureuses d'être obligées de servir; Vous leur devez des soins charitables pour leur santé, pour

leur reputation, & pour leur fortune, lors qu'ils vous ont bien servi.

Les ajustements & les modes ne font que des accessoires fort incommodés, disent les Philosophes, qui ne donnent, ni ne diminuent rien au vrai mérite; Au contraire ils ne font faits, ajoutent-ils, que pour nourrir la Vanité du sexe, l'entretenir dans la coquetterie, dans l'Art de plaire: Et tout de suite l'entraîner dans la perdition.

Distinguons, je vous prie, que la coquette ne se pâtre que pour plaire, & pour faire des Conquêtes, qu'elle passe son tems à consulter son miroir, à mettre

toute son application à inventer des Colifichets nouveaux; qu'elle en fasse l'objêt de tous ses soins; Occupation frivole! aussi peu stable, que le motif qui l'anime & qui ne lui laissera dans la suite que le regrêt de n'avoir travaillé que pour le nèant. Mais pour vous ma chere Eleve qui n'avez que des vuës honnêtes, & qui connoissez le prix du tems, je ne crains point de vous dire, que cet accessoire qu'on nous reproche tant vous est de consequence. Vous ne sauriez le negliger sans choquer les bienséances & vous faire beaucoup de tort, comme c'est sur vôtre exterior que tombe ce premier coup

d'Oeil qui entraîne la critique. Ayez soins de l'orner avec propreté & d'aisance, d'une façon conforme à vôtre rang; Que l'ordre, la modestie, le bon gout, & l'adresse régner dans vos ajustemens; Papillon dit fort bien: ne foyez point la première à prendre les modes, ni la dernière à les quitter: On pouroit ajouter, ni ne les outrez point non plus. Ce n'est pas la richesse des habits qui y donne du lustre. Une Etoffe bien choisie quelque legere qu'elle soit vous siera mieux que les manificences les plus recherchées, si elles sont mal assorties.

Faites vous un amusement, & non une occupation sérieuse, de

travailler vous même à ces Colifichets nécessaires à vôtre parure; Ils n'en iront que mieux, & vôtre bourse s'en trouvera bien. L'Economie est un sage milieu entre la prodigalité & l'avarice; Le prodigue par ses liberalités mal entendues se mêt dans la nécessité de devenir avare malgré lui, & de faire tort au prochain. L'avare est toujours pauvre & malheureux au centre de l'abondance, parce qu'il ne possède point ses richesses; Ce sont ses richesses qui le possèdent. L'Econome seul est a son aise; Ayant pour principe de regler toujours sa depense sur ses revenus. L'Economie n'est point

opposée à la generosité ; au contraire elle en facilite les moyens : ce sont deux vertûs qui s'accommodent parfaitement l'une de l'autre. Enfin il faut de l'Economie jusque dans l'Esprit. Si vous menagez le vôtre a propos , il vous fournira des ressources , qui vous seront toujours en secours dans l'occasion , au lieu que celui qui prodigue tout le sien dans un jour par un desir excessif de briller , se mêt dans le risque de se faire regarder de mauvais Oeil par ceux , de qui il aura surpris l'admiration.

Il vaut mieux promêttre peu , & tenir beaucoup , que promêttre beaucoup & ne rien tenir.

Lors que je vous ai dis, qu'il y avoit des sciences qui vous importoient beaucoup plus d'apprendre que les ouvrages; J'ai voulu parler de celle qui demandent l'aplication & la mémoire. Le tems de l'Enfance est le plus convenable pour acquerir ces connoissances.

Lors que vous serez repandüë dans le grand monde, vous les perfectionerez; Mais vous ne les apprendrez plus; L'Histoire, la Geographie, le Dessain, les bonnes Lectures, sont des ornemens de l'esprit que vous ne devez point ignorer. Ce sont des secours qui vous forment le jugement, donnent de l'ordre, &

de la précision dans vos discours, & vous mêtent en Etat de soutenir la conversation. Je vous ai fais commencer vos Lectures par l'Histoire universelle, & Romaine pour vous donner une idée juste des grands hommes de l'antiquité, de leur vie & de leur faits, que la Poésie & les Auteurs modernes ont entierement deguisés. Si vous ne les connoissiez que par ces derniers; Vôtre connoissance seroit fausse, & vous n'oseriez en parler sans craindre de vous tromper.

Ne lisez que peu de Romans parce qu'ils garent plus l'esprit qu'ils ne le cultivent, a moins que ce ne soit de ces petits ri-

ens, dont le stile aisé & badin peut former le vôtre & le rendre amusant; Il s'y trouve aussi des traits de morale, fort instructifs; pour profiter de vos Lectures ne vous en raportez pas toujours à votre mémoire; Notez ce que vous trouverez de remarquable.

L'écriture vous est aussi d'une grande utilité. Quelle peine pour vous, si lors que vous aurez des lettres, ou des affaires de conséquence à mettre sur le papier, vous êtes obligée d'emprunter une main étrangère. Serez-vous toujours sûre de la trouver; Et qui vous repondra de sa Discretion?

Pour bien écrire, il faut bien penser, & ensuite la tournure du

stile, & l'arangement des termes s'aquiert par la pratique & l'aplication. - Vous avez toutes les dispositions pour réussir, si vous vous y attachez.

La Danse & la musique ont paru à vôtre enfance des occupations serieuses & peinibles. A present vôtre raison developée en vous prouvent leur necessité, & l'avantage qui vous en revient, ne doit plus vous les montrer que comme des amusements de l'esprit propres à le delasser, & à le rejouir. Si vous voulez répondre à leur destination, toutes les fois que vous les mêttez en exercice, aportez y un visage gracieux, & un air content. C'est

l'accompagnement le plus convenable que vous puissiez leur donner.

Vous portez la Phisionomie d'un Pere! qui a illustré son nom par la valeur. Grand Capitaine, & bon Politique tout à la fois: Se distinguant dans le Cabinet, tout comme à la Tête d'une Armée. Sa Prudence, sa Probité, & sa Penetration, ont sçu faire réussir les negociations dont il a été chargé à la satisfaction de ceux qui les lui avoient confiées: Tous ces postes d'honneur qui lui ont si justement merité l'Estime & l'amitié des Grands, ne l'ont point enorgueilli; Toujours ferme dans ses sentiments de Pie-

té, soigneux pour l'Education & le bonheur de sa Famille;

Bon ami de ses amis, jusqu'à se sacrifier pour eux; Prompt à servir le prochain & à soulager les malheureux. Puisse-t-il dans une longue & heureuse vieillesse jouir du fruit de ses vertûs, & de la consolation de voir ses chers enfans imiter ses bonnes dispositions, les graver dans leurs jeunes cœurs, & se montrer un jour dignes de porter son nom à juste titre!

La mémoire de feu son Excellence Madame vôtre Mere qui sera toujours en bonne Odeur à ceux qui l'ont connue vous montre le chemin de la vertu: Vous

exhortant de suivre son exemple. Que ce sang pur qu'elle a transmis dans vos vaines y fasse revivre sa Pieté, sa Solidité, son esprit de douceur, & toutes ses autres Qualités qui la rendoit mille fois plus respectable, que le Rang qu'elle tenoit dans le monde !

Vous avez encore dans vôtre Famille un modèle qui s'offre à vos yeux ; Suivez cette Abeille charmante. Elle vous apprendra comme dit Voltaire, à meubler de bonne-heure vôtre Tête de bons Ecrits, à concilier le bel Esprit avec le bon sens, à assaisonner vos conversations des graces de l'Eloquence, que donne le Genie

cultivé,

cultivé, joint à la Solidité du jugement & du bon gout, à faire honneur à vôtre mémoire, en citant les Auteurs à propos, à accompagner tous ces heureux talents de douceur, & de cette Politesse qui en relève le prix.

Jouissez ma chere Chanoinesse avec Monsieur le Baron vôtre frere du précieux avantage de trouver parmi vos Parents des modèles de perfections. Ils vous ont frayè le chemin; Il ne vous reste plus qu'à marcher sur leurs traces, pour soutenir avec dignité, la Noblesse de vôtre Naissance; Animez vous l'un l'autre par de bons exemples reciproques; Que vôtre union mutuelle fasse l'admiration publique,

& cimentez les liens du sang ,
par les liens de la Vertu, de la
probité, & du vrai merite, afin
d'être un jour en état de servir
de modelles à ceux qui viendront
après vous!

Recevez ma chere Eleve ces
conseils comme une preuve de
mon attachement pour vous; Ils
ont pris leurs sources dans mon
cœur. Que vôtre amitié pour
moi les imprime dans le votre
& vous les rende chers, afin que
leur simplicité ne leur empeche
point de repondre au but que
je me suis proposé, & que je
puisse conjointement avec vous
travailler sans relache à vous ren-
dre heureuse pour le tems, &
pour l'Eternité.

O Dieu ! Benis cette jeune
Plante, affermis sa santé, qu'elle
soit sans cesse une colonne pure
& sans tache dans ta maison ;
Fais que par sa bonne conduite
& sa Vertu , elle soit la joie &
la Consolation de ses proches,
& en édification au public, jus-
qu'à ce qu'elle soit introduit dans
la céleste Canaan.



LA TENDRESSE

MATERNELLE,
APRES LA MORT,

ou

Lettre d'une Dame à sa
Fille. Elle lui apprend que
quoique morte elle a eu soin de
son Enfance, & l'exhorte à con-
tinuer dans les bons sentimens
qu'elle lui a inspirés.

SI ma tendresse, ma chere
Fille, a souvent désiré se
communiquer à vous sous une
figure corporelle, pour vous a-
vertir, que la part que vous avez
aux privilèges accordés par l'Etre
Supreme aux bienheureuses in-
telligences, en faveur des Or-
phelines à la mamelle, me per-

met de poser les fondemens de votre bonheur éternel , en guidant les périodes de votre enfance dans les sentiers de la sagesse & de la Vertu ; Cette même tendresse , craignant que le trouble de vos sens , ne vous fit perdre tout le fruit de mon apparition , s'est déterminée , d'assister jour & nuit à vôtre droite , enveloppée du Voile de l'invisibilité ! Hélas ! comment des paroles de graces & de vérités , eussent-elles pu porter la persuasion dans vôtre cœur agité de frayeur ; Vôtre Imagination prévenue des préjugés terrestres , eut-elle permis à vôtre glignottante paupiere d'apercevoir en moi vôtre Ange tutelaire ! Non ! elle eût plutôt ,

en me regardant comme un objet d'horreur , renversé tout le plan que je m'étois proposé pour vôtre instruction. Tel est l'aveuglement des mortels ; Ha ! aveuglement funeste , tristes suites du péché , qui precipite les humains dans les tenebres de l'incertitude & de l'ignorance en les tenant captifs sous le joug des passions ; bandeau fatal ! qui cache à leurs yeux , des sources de communication par lesquelles les intelligences glorifiées leur feroient en secours , en leur faisant connoitre le vrai bonheur.

Toujours attentive , ma chere Fille , à vos démarches , avec quel ravissement ne vis-je point l'impression que les lettres de Ma-

dame Rovve intitulées des morts aux vivants, firent sur vôtre jeune cœur, lors que toute hors de vous même, vous vous écriates: Ha! si j'avois le bonheur d'en recevoir une de ma chere Mere; Loin d'en être effrayée, je la baiserois avec transport. Je fais cette heureuse disposition pour vous adresser celle-ci, que vous trouverez dans un de vos livres de devotion scellée du cordon de la Livrée céleste, j'ai choisi cet endroit par préférence. Les sentimens de respect, d'amour & de confiance, dans lesquels vous devez être lorsque vous présentez vos oraisons à l'Eternel, vous serviront de préparation à recevoir mes leçons avec soumission.

Profitez-en mon cher enfant, ce sera sans doute les dernières que vous recevrez de moi. Je touche à l'instant, ou mes soins pour vous vont prendre fin, puisque vous êtes dans l'âge où votre raison affermie n'aura plus d'autre guide que sa propre lumière soutenue de la Vertu.

Vous êtes le dernier fruit de mon amour terrestre. Votre naissance a creusé mon tombeau; Je ne vous l'impute point en finissant ma carrière. Je subissois l'arrêt prononcé par le Créateur: J'étois tirée de la poudre, & je retournois dans mon principe, tandis que votre cher Pere & tous ceux à qui je tenois sur la terre par les liens du sang & de l'ami-

tié , occupés autour de mon lit des souffrances à pleurer mon trépas ; Vous étiez l'unique objet de mes tendres inquietudes. Plus je sentoís approcher ma dernière heure , & plus invoquois-je ardemment les grâces de l'Éternel en votre faveur. Je ne lui demandois point de vous retirer du monde. J'adorai en toute humilité le décret de sa providence ; mais je le priai de vous garder de mal. Sa voix consolante fit entendre à mon cœur gemissant , que mes prières & mes supplications étoient montées en mémoire devant mon Dieu. Aussitôt une lumière resplendissante comme un éclair descendant du ciel environne vôtre

berceau ; frappée de sa beauté je perdis de vuë tous les objets terrestres pour ne plus contempler que mon Sauveur resuscité me tendant les bras de sa miséricorde.

Ho ! Si mon tendre Epoux eut pu des yeux de la foi appercevoir les torrents de delices dont j'allois être inondée en la compagnie des fidèles glorifiés , il eut converti ses larmes en chants de Triomphe , benissant à genoux l'auteur de ma délivrance. Degagée de cette prison d'argile, mon ame blanchie au sang de l'agneau sans tache , & revêtue de la robe de la justice de mon Sauveur , d'un vol rapide prosternée aux pieds du Trone de la

Grace , où après avoir reçu la sentence d'absolution , je fus admise au nombre des bienheureuses Meres , honorée de la couronne de la persévérance en récompense des souffrances qu'elles ont endurées pendant la vie dans les douleurs de l'enfantement.

Si la joye toute terrestre qu'elle est , d'avoir mis au monde une créature est capable de faire oublier aux Meres temporelles leurs maux ; Qui pourra décrire celle des immortelles , lorsque par l'ordre du Créateur elles veillent du haut des cieux sur ces tendres innocents. Ce ne sont plus les liens de la chair & du sang qui nous attachent à eux. Ce sont des liens de charité ; toutes les facultés de

nos entendemens, épurées dans le creuset de la sainteté ne respirent qu'amour & reconnoissance. Nos désirs relatifs à la gloire de nôtre Dieu n'aspirent qu'à voir augmenter le nombre de ses vrais adorateurs. S'il y a de la joye au ciel pour un pecheur converti, combien plus pour ceux qui persistent dans l'heureux état d'innocence.

Je vous annonce ma chere fille, que les progrès, que vous faites dans la vertu & dans la sanctification, rejouissent les Anges qui assistent continuellement devant le Trone de nôtre Pere céleste. Mais vos négligeances les atristeroient, si leur bonheur étoit susceptible de diminution.

Mon Zéle a conduit vôtre En-

fance comme par la main , lors qu'elle ne sçavoit pas encore discerner le bien & le mal. C'est lui qui a dirigé le cœur animé des instructions que vous ont donné vos conducteurs spirituels & temporels. Contente de leurs soins, je ne trouve à redire qu'à un seul point. On a trop insisté sur les avantages de vôtre naissance , & pas assez sur les devoirs , qu'elle vous impose. Apprenez ma chere fille, qu'il y a de deux sortes de Noblesse, la Noblesse du cœur & celle de la naissance. L'une est plus ancienne que l'autre. La premiere, tire son origine du ciel & possède seule les perfections qui composent le véritable Chrétien & le bon Citoyen. Religieuse observatrice de ses devoirs

envers Dieu & envers le prochain, elle est genereuse sans ostentation. Compatissante pour les défauts d'autrui, & severe pour les siens propres : Prudente dans ses discours & dans ses actions ; sa douceur & son affabilité marquent les caracteres distinctifs de son origine.

La Noblesse de la naissance suppose une bonne éducation. De la vient que les Vertus de même que les vices paroissent avec plus d'éclat dans une personne de condition, que dans une autre. Si la naissance facilite ou merite les occasions de se faire connoitre, par contre elle expose les défauts dans un plus grand jour en les caractérisant au coin de l'orgueil, sous le faux titre d'une noble ambition ;

Voulez vous éviter ses pièges , & vous la rendre utile , même au de-
la du tombeau , associez-la avec la
Noblesse du cœur ; elles brilleront
& s'affermiront l'une par l'autre.
La vertu immortalisera la naissan-
ce , & la naissance illustrera la
Vertu.

Si la Noblesse de la naissance est
un don gratuit de la nature, auquel
vous n'avez en rien contribué ,
pourquoi vous glorifierez vous ?
Ne seroit-ce pas une injustice, que
de lui rendre des hommages, qui
ne sont dus qu'à celle du cœur.

La Noblesse du cœur est un don
qui ne s'acquiert que par l'étude de
soi-même , & le bon usage de sa
raison. Elle se communique sans
distinction de rang , n'y de nais-

fance , à ceux , qui s'appliquent sincerement à la chercher. Elle loge dans la cabane du laboureur , la boutique de l'Artisan , quelquefois mieux à son aise , que dans des superbes Palais où ceux , qui les habitent , negligent souvent d'en connoitre le prix.

Pour vous , ma chere fille , il ne me reste plus qu'à vous exhorter d'en faire vôtre principale Etude ; Cherchez-là avec soin & la respectez par tout où vous la trouverez , sans vous rebuter de l'obscurité de la naissance.

Si vous suivez ces principes , elle sera vôtre compagne pour le tems , & pour la bienheureuse Eternité , que vous souhaite votre
bonne Mere.

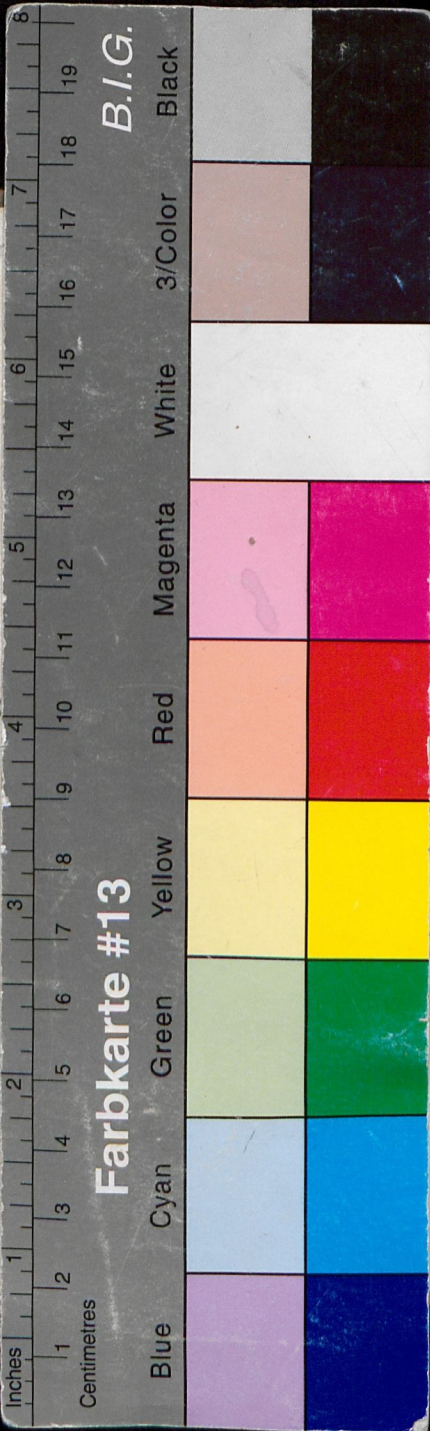
F I N.

127574

X 245 1362

K





CONSEIL

INSTRUCTIF

D'UNE

DAME À SON ELEVE:

AVEC

LA LETTRE

D'UNE

MERE A SA FILLE.



À FRANCFORT,

Chez DANIEL CHRETIEN HECHTEL.

Imprimé chez J. B. Eichenberg l'Ainé.

M. DCC. L.

